

Aujourd'hui, "Le Moulin de l'Evêque" à Rivel, reflète l'image d'un lieu agréable et accueillant, mais il n'en fut pas toujours ainsi.

HISTORIQUE DU CAMP DE RIVEL (AUDE)

Par Messieurs VIVES et TISSEYRE

Le camp de Rivel était situé sur une parcelle de plus d'un hectare à quelques centaines de mètres de la gare de RIVEL-MONTBEL (ligne Bram-Lavelanet).

C'est un ordre du Préfet de l'Aude qui a ordonné, début octobre 1939, la construction de cet ensemble de bâtiments pour "faire face à l'arrivée éventuelle de réfugiés". Quatre ou cinq baraquements pouvant loger environ trois cents personnes sont édifiés très rapidement, une clôture surmontée de barbelés (encore visible par endroits) ceinture l'ensemble.



Suite à la signature du pacte germano-soviétique, le 23 août 1939 la police procède à l'arrestation de militants communistes et syndicalistes qualifiés "d'indésirables".

253 de ces "individus dangereux pour l'ordre public" vont occuper le camp jusqu'au 28 janvier 1941. Ils seront alors transportés au camp de concentration de Saint Sulpice-la Pointe (dans le Tarn) avant d'être déportés en Algérie.



Le camp de Rivel va maintenant accueillir des étrangers: Allemands qui ont fui le régime nazi, des Juifs de toutes les nationalités qui ont cru trouver en France une terre d'asile. Certains d'entre eux iront travailler à Chalabre où se construit une usine de chaussures.

En août 1942, le jour de la "rafle du Vel' d'Hiv", ces "prestataires" seront tous transférés à BRAM où s'effectuera un tri: les uns seront dirigés vers Rivesaltes, la plupart subiront la déportation via Drancy et Auschwitz.

Vous connaissez la suite ...

Le camp de Rivel va rester inoccupé jusqu'à la libération où des prisonniers de guerre, Allemands, Italiens et Mongols y seront regroupés avant leur transfert au Vernet d'Ariège.

Quelques mois plus tard, les bâtiments seront démolis pour laisser la place à une scierie. Des vestiges encore en bon état et surtout la mémoire collective nous rappellent qu'il y a eu ici un camp d'internement, "un camp de la honte", où des hommes ont souffert, espéré, attendant dans ce havre de quiétude, leur libération ou leur départ vers l'inconnu.

Louis VIVES - 11230 VILLEFORT

Une stèle fut érigée sur le lieu du camp en 1996, afin de laisser une trace concrète de ce passé douloureux, pour que la mémoire ne s'efface pas.



"La Paix porte en soi l'attrait et le prestige du plus haut idéal de l'homme"
Paul Vaillant-Couturier